

Préparation de la prédication de l' ASCENSION, 29.5. 2003

Texte : Luc 24, (44-49) 50-53

Ernest Mathis, Strasbourg
D'après Homiletische Monatshefte

INTERPRETER

En fait, le texte de Luc proposé comme évangile de l'ascension se rattache d'après son contexte au 1er jour de Pâques. Cette journée débute dans le désespoir de la marche au tombeau et se termine dans la joie du retour à Jérusalem, où l'on retrouve les douze au temple pour louer Dieu. Le matin encore, ils qualifiaient le récit des femmes d'un tombeau vide de délire; le soir, leurs yeux s'ouvrent en présence du ressuscité. Ils commencent à comprendre la nécessité de la passion de Jésus pour le salut et sa conséquence: témoigner pour Christ. Et pour clore cette folle journée, Jésus les conduit à Béthanie où il se sépare d'eux en les bénissant.

Luc 24 concentre donc comme dans un prisme les événements et expériences du temps après la mort de Jésus. Ce qui du point de vue historique s'est produit au cours de mois et d'années, sinon de décennies, est concentré dans le seul jour de Pâques. Actes, que la tradition de l'Eglise suivra, étendra cette période sur 40 jours.

Les différents segments de Luc 24 semblent provenir d'origines diverses qu'on a essayé d'harmoniser, notamment avec Actes 1,2 qui suppose expressément que l'évangile se termine par une ascension. Mais il importe peu d'établir des faits historiques indiscutables. Nous pouvons donc nous permettre de nous en tenir aux seuls versets 50-53. En revanche, les vv. 50-53 posent en eux-mêmes un problème exégétique. Dans beaucoup de manuscrits importants, il manque au v. 50 l'adjonction "et il fut enlevé au ciel", et au v.51 la phrase "et ils se prosternèrent devant lui en l'adorant". On peut penser que ces 2 phrases correspondent à des amplifications dues à la piété, mais que le récit original relatait très sobrement le départ de Jésus.

TRANSPOSER

Quelle est l'affirmation théologique des vv. 50-53 ? La certitude que Jésus. n'est pas seulement un personnage historique important mais un être d'une grandeur pleine de pouvoir et de puissance incompréhensible capable de changer le monde (v.47), par la manière même dont il a accepté et surmonté la mort (vv. 26+46). Celui qui, avant sa mort, a dit "aujourd'hui" (4,21), continue d'agir et de bénir ce monde visible en ceux qui croient et obéissent en lui (vv. 47-49). Il disparaît, mais ne s'en va pas. C'est pourquoi son départ produit la joie. Le Royaume de Dieu n'est pas la projection de notre fantaisie sur le Jésus historique, mais continue d'être une réalité expérimentable (Luc 7,22), le ciel que Jésus a ouvert aux hommes. Cette réalité n'est donc pas une suite successive dans le temps d'une présence ou d'une distance, mais une imbrication de la présence historique de Jésus avec le rang transcendant de cette réalité. Royaume de Dieu (ciel) et règne de ce monde (terre) sont différents, et pourtant en rapport étroit l'un avec l'autre. Jésus disparaît en une réalité où le Royaume de Dieu est accompli, mais reste présent en ce monde avec toute la richesse de ce Royaume.

PRECHER

1- Vivre entre deux mondes

Deux hommes font une promenade. L'un d'eux est moine. Il a levé la main pour rendre son

compagnon attentif à quelque chose de très important pour lui: il montre en direction du ciel. C'est à ce moment que son compagnon le pince à sa manche. Lui aussi a tendu la main, non point tendue vers le ciel, mais vers le bas, sur le chemin. Car un gros trou béant s'ouvre soudain devant eux. Attention, danger !

Qui veut célébrer l'ascension témoigne qu'il vit entre 2 mondes. Il garde la tête en haut et a un but devant lui. C'est le monde qui lui donne son orientation (le ciel). L'autre monde est à ses pieds. C'est le monde du quotidien, des choses toutes simples de la vie. Celui qui ne regarderait qu'en haut est en danger de trébucher et de vivre à côté de la réalité. Celui qui, tête baissée, se livre tout entier aux affaires de ce monde perd le sens de l'orientation et du but de la vie.

2- Pas de fuite d'un monde à l'autre

" Mon règne n'est pas de ce monde" dit Jésus. Parole qui peut prêter à bien des malentendus. Jésus serait-il cet être céleste qui traverse la vie, cette vallée de misère, insensible à la douleur et la souffrance? Quitte à quitter ce monde à tout instant? Ce serait une bien lamentable ascension. La religion comme opium pour le peuple? L'Eglise comme dernier repère pour les fatigués de ce monde ? Certes non.

Mais le moine n'est pas superflu, et surtout pas le chrétien authentique. Il est vrai que les chrétiens, leurs théoriciens en particulier, ont parfois besoin d'être rappelés à la réalité des choses. Mais parfois aussi c'est l'inverse. C'est lorsque l'homme du monde passe à côté de l'essentiel. J'essaierai de le montrer par une histoire.

3- Ambassadeurs en ce monde d'un autre monde

Un indien visite une grande ville étrangère. Il longe une rue avec son ami blanc. En plein embouteillage, l'indien tape sur l'épaule de son ami: "Tu l'entends aussi?" lui demande-t-il. L'autre le regarde, perplexe. L'autre redemande : "N'entends-tu rien?" L'autre répond : " Tout ce que j'entends, ce sont les klaxons des voitures et le crissement des roues avec le bruit des moteurs !" "Moi, dit l'indien," j'entends tout près le chant d'un grillon !" "Tu te trompes certainement" dit l'autre, "ici, il n'y a pas de grillons !" L'indien fait quelques pas et s'arrête devant le mur d'une maison flanqué d'une vigne sauvage. Il écarte quelques feuilles - et un grillon apparaît.

Cette histoire est comme une parabole. On peut connaître la vie comme l'homme blanc connaissait sa ville, et pourtant passer à côté des choses les plus importantes. On peut être un grand réaliste, connaître tous les trucs, et pourtant passer à côté de la vraie vie. Le grésillement du grillon pourrait être la voix du coeur, de la conscience, ou les pleurs d'un enfant - ou encore la voix de celui qui me rappelle à la poussière. Souvent, on ne voit pas les petites choses et l'on n'entend pas les voix discrètes. Le monde avec le bruit de ses rues et le ciel avec ses couleurs très douces sont 2 choses très différentes. Il faudrait les connaître bien tous les deux.

L'indien de notre histoire est comme l'ambassadeur d'un monde occulté. Jésus fut un tel ambassadeur. Ce qui ne signifie pas qu'il a traversé villes et villages avec ses disciples le bras levé vers le ciel. Erreur de toujours que de croire que le ciel se trouve auprès des étoiles. Jésus se comportait tout à fait différemment. Personne n'avait besoin de le rendre attentif aux mendiants sur le chemin.

4- Ne pas décoller du sol

Jésus était tout le contraire. Il est resté fermement attaché à notre terre. Il ne ressemblait pas aux gens pieux qui gratifiaient leurs frères dans la misère d'une prière au ciel ou, au mieux, d'une aumône. Jésus a vu l'aveugle-né et a posé sa main dans l'oreille des sourds, etc. Jésus était dans le monde. Mais pas de ce monde! Dans ce monde, ambassadeur d'un autre monde. Autrement, il aurait laissé les conditions de vie telles qu'elles étaient. Il aurait fait la courbette devant les riches et craché sur les gueux. Mais il fait exactement le contraire: aux pauvres, la bonne nouvelle, les riches, il les renverse de leur trône ! Jésus a apporté une nouvelle orientation. Mais il n'a pas prêché la fuite de ce monde. Il a mis le doigt sur des blessures qu'on aurait aimé nier. Il a humilié des hommes

honorables et placé des enfants au centre. Il a apporté le ciel sur la terre. C'est pourquoi les disciples ont affirmé que le ciel était sa patrie.

5- Le ciel de Jésus est pleinement dans ce monde

Jésus marche dans la poussière de la terre. Mais il ne devient pas terre, poussière et cendre. C'est pourquoi nous parlons d'ascension. Jésus était en ce monde, mais son règne n'est pas de ce monde. Il a sa source dans un autre monde. C'est à ce monde qu'il nous rend attentifs. A la manière de l'indien de notre histoire qui écartait le feuillage de la vigne sauvage. Ainsi Jésus dévoile les biens célestes cachés au milieu de ce monde : la miséricorde, l'amour, la solidarité avec les faibles, l'art de la réconciliation. Le véritable héroïsme, c.-à-d. le renoncement à la défense et aux armes. Son ciel, son royaume, est en plein milieu de ce monde. C'est dans cette réalité qu'il est entré, qu'il s'est plongé, et qu'il est retourné. Le ciel et la terre sont certes 2 mondes différents. Mais là où des chrétiens croient en Christ, les deux mondes se rencontrent. C'est ce qui rend les disciples joyeux.

PRIER

Seigneur Jésus, tu es l'amour de Dieu. Tu es son coeur qu'il nous a livré. Veux-tu regarder en simple spectateur combien nous sommes malheureux ? Combien nous commettons de fautes, les unes après les autres ? Comment nous perdons l'orientation ? Non : tu veux être trouvé. Tu nous acceptes tels que nous sommes, tes soeurs et frères. Reste auprès de nous, et le ciel restera auprès de nous, auprès de nous ici-bas, là où tu oeuvres et où tu bénis, sauves et guéris. Amen.

CHANTER

Recueil NCTC : N° 213, 221, 218, 214

Recueil ARC : N° 490, 506, 514, 488

Ernest Mathis